

Les figures de la mobilité du pouvoir Makhzanien

Mohamed JADOUR

Université Mohammed V, Rabat

En tant que style de gouvernement, la *harka* est un des moyens qui permettent de saisir visuellement la mobilité du pouvoir Ismaïlien et où se croisent ses composantes temporelles et symboliques qui fondent sa continuité et son prestige.

Bien qu'il soit encore difficile d'appréhender pleinement les conditions dans lesquelles se déroulent les *harkas*, et de connaître précisément leur nombre, on peut néanmoins dire que leur fréquence s'est accrue durant le règne de *Moulay Ismaïl* (1672-1727). Ce souverain, résolument déterminé à limiter la montée de la puissance des tribus a entrepris la mise en place et le maintien d'un support sécuritaire permanent composé de soixante-seize *Qasbahs*. Il se déplaçait en personne, peu soucieux des distances à parcourir et du coût exorbitant de ces tournées. Toutefois les expéditions en direction des contrées limitrophes avaient pour but mettre fin aux multiples incursions ottomanes.

En fait, la structure des *harkas* telle qu'elle apparaît dans les sources de l'époque, semble être totalement identique à celle des périodes précédentes. Certes, ce sont des déplacements que le discours officiel exagère la portée et l'apport, et surtout glorifie la personne du sultan. Un certain nombre de critères caractérisent ce genre de périple. Le premier est relatif aux modalités de préparation que le *makhzen* utilise à chaque fois, en conservant le même rituel. Le deuxième a trait à l'effort de guerre symbolique qui donne un sens à la *harka*. Ces deux éléments, à savoir la présence physique et percée symbolique, constituent ensemble un levier du pouvoir makhzanien. Il va sans dire que les deux traits sont inséparables, chacun tire sa révérence de l'autre¹.

Le rituel...

La façon réfléchie et minutieuse dont s'effectue les immenses préparatifs des *harkas* reflète une pleine interférence entre le sacré et le profane. À la veille de chaque départ, instruction est donnée pour lire *le Sahih al-Boukhari* dans toutes les mosquées. S'ensuit

l'obligation de battre les tambours en guise du lancement du mouvement collectif²...Le périple est ponctué d'étapes selon un schéma préétabli. L'emplacement du camp sultanien « *Mahalla* » dans un espace visible et ouvert au public, aux voisinages des villes et en plein régions peuplées, a pour rôle d'émerveiller l'imaginaire des sujets qui n'entrent que rarement en contact direct avec le sultan. Pourtant, ils peuvent assister et même participer de loin aux festivités en envoyant une délégation des notables qui les représentent. Ainsi le camp devient le théâtre des plus belles fêtes et reproduit les démonstrations d'un univers symbolique à l'instar de l'image inculquée dans l'imaginaire collectif des sujets³.

Le campement témoigne de la hiérarchisation du pouvoir. Au centre se dresse Le *foustatt* structure mobile entourée d'enceinte « *Afrag* ». La configuration reproduit la centralité du palais comme producteur de normes et de valeurs. Son amovibilité symbolise une autorité en mouvement prête à n'importe quel moment à faire face aux révoltes. C'est pour cette raison que les chroniqueurs insistent sur les moyens physique et symbolique que le *makhzen* déploie pour s'assurer le monopole de la mainmise sur l'espace.

La *harka* repose donc sur deux éléments dissemblables et complémentaires : le cortège makhzanien, et la horde des marchands et les artisans à l'origine de la création d'un espace d'échange indispensable à l'approvisionnement. Ces deux éléments constituent « une ville en mouvance » qui renvoie à la capacité du *makhzen* de mobiliser et de se déployer dans l'espace pour diffuser son « idéologie » à large échelle. Pour ce faire, la cour traîne derrière elle des centaines de chevaux, de mulets, de chameaux...traverse provinces et contrées, se fait acclamée par la foule qui se précipite, se bouscule pour voir le sultan de près. Le périple s'inscrit souvent dans la durée; des mois sont nécessaires pour mater une révolte ou pour s'assurer la levée des arriérés d'impôts. Cependant, Les activités du sultan ne se limitent pas à guerroyer; le souverain s'acquitte de plusieurs taches. Les requêtes et contre requêtes se succèdent, visant à permettre au sujets de s'exprimer lors des audiences que le souverain organise pour régler tous les problèmes primordiaux. C'est Ainsi que *Moulay Ismaïl* rendit justice aux habitants de *Sidi Rahal*. Pour le plaisir, des parties de chasse sont organisées à son honneur⁴.

La *harka* a une autre fonction, fonctionnelle celle-là. Elle permet de réactiver les liens entre le pouvoir central et l'ensemble des garnisons, entre Meknès et les provinces. Ainsi, des soldats sont enrôlés, des fournitures et des équipements militaires sont distribués, des dahirs sont émis...⁵

A bien scruter le sens des *harkas* entreprises par *Moulay Ismaïl*, il paraît évident que le monarque tendait à mettre en valeur deux attributs : le sultan chérifien à la fois fondateur et continuateur du règne dynastique, et le roi chef de l'autorité profane. Il ne s'agit pas seulement d'intimider les sujets, mais de produire chez eux, par la symbolique utilisée, un sentiment d'unité. En effet les rapports du *makhzen* avec ses sujets ne se limite pas à des relations pragmatiques, le langage symbolique lui a toujours joué un rôle déterminant.

« Ceux qui vivront après la mort du sultan *Moulay Ismaïl*, assisteront à des événements étranges et insolites tels que *la fitna*, le banditisme... ils souhaiteront sans aucun doute mourir au temps de *Moulay Ismaïl*... » Idée qu'avait confirmée ce sultan dans sa lettre du 22 septembre 1706 au parlement anglais où il avait insisté sur le fait que « Ses sujets ne prennent les choses au sérieux, ne se mobilisent et ne travaillent avec ardeur et acharnement que par crainte et par peur de la présence de leur sultan... »⁶

Il est permis d'attester que la personne du sultan incarne à elle seule la fonctionnalité des expéditions. Les sujets ne reconnaissent souvent les représentants régionaux et locaux qu'à travers *l'Imam* qui symbolise « le point d'ancrage de tout le système » à tel point que son absence soulève des doutes et crée la confusion quant à sa capacité de prendre les choses en main, surtout de conduire des *harkas* non pas seulement pour affirmer son autorité et démontrer l'apparat et la suprématie du système, mais aussi pour manifester la détermination du souverain à imposer son chérifisme à l'égard des concurrents, et à entrer en contact avec les sujets habitués à ce style de gouvernement⁷. A vrai dire, il s'agit d'un mode de pouvoir qui se base sur une conscience mutuelle : voir le sultan signifie qu'il est capable de gouverner c'est-à-dire de récompenser les partisans et de punir les opposants. Cette conscience est due essentiellement à la tradition du *makhzen* qui s'articule autour des périples répétitifs comme moyen de réactualiser sa légitimité. D'après les attitudes des sujets, l'image de cette institution n'était jamais dissociée de la représentation publique

du sultan et de son entourage, même si ses fonctionnaires et ses emblèmes sont en effet répandus dans la majeure partie du territoire.

Dons en mouvement

La baraka des sultans se mesure par l'abondance des dons distribués, et le faste exhibé. Conscient de cet impératif, le *makhzen* n'hésite pas à s'en servir pour renforcer sa position en tant que force d'attraction pour les uns, et moyen de s'enrichir pour les autres. Son principe relève des coutumes d'échange des présents tout au long de son itinéraire. Il saisit l'occasion pour visiter les saints patrons des régions et célébrer leurs fêtes religieuses. Ainsi lorsque le sultan *Moulay Ismaïl* avait décidé de mener une *harka* contre son neveu *Ahmed Ibn Mahrez*, il débute son périple par une visite au mausolée de *Moulay Driss Zarhoun*⁸. Il y accueille chaleureusement, les notables munis de leurs présents, et leur offre des donations sous forme de vivres, de vêtements, de parfums, de pièces d'or et d'argent. À l'image de ce qui se passe dans la capitale, ces actes véhiculent un sens emblématique qui dépasse leur valeur matérielle et illustrent bien les dimensions symboliques d'une volonté de reproduire les mêmes actes cérémoniaux officiels et d'inverser le sens de l'hospitalité.

Adaptées aux situations particulières des régions, ces fêtes permettent aux communautés de manifester leur identité particulière intégrable et effectivement intégrée dans « l'identité marocaine », entité aux composantes plurielles.

A l'occasion, le sultan consolide sa légitimité, en faisant étalage de sa *baraka*; le ciel répond aux attentes des sujets qui croient aux atouts qu'*Allah* met à la disposition d'hommes élus, notamment aux descendants du Prophète. C'est dans ce cadre que se situent les chutes de pluies et de neiges, au moment du passage du sultan, ou l'abondance des récoltes suite à la fertilisation du territoire par le sultan. Ces « semi miracles » ne sont pas seulement un rappel de sa grandeur et de sa puissance, c'est aussi le signe de son charisme. La culture du don a constitué l'épine dorsale même des campagnes militaires punitives. Ainsi de tels actes ont eu lieu lorsque la *harka* arrive à la Montagne de *Saghrou* à tel point que les gens expriment, selon les dires des chroniqueurs, leurs satisfactions et voient de bon augure l'expédition. Un autre exemple plus significatif à cet égard nous semble être celui des tribus du *Moyen Atlas*⁹. Après les avoir

vaincus et réduit leur force militaire, *Moulay Ismaïl* leur offre du bétail et compense ce don par le paiement du droit de dime. S'ensuit dès lors une période de paix sociale :

« Le Sultan...remit 20.000 moutons, qu'ils avaient chargé de paître et de soigner il les exonéra également d'impôts. Leur conduite s'améliora plus tard, car, tous les ans, ils apportaient la laine et le beurre de ces moutons au Sultan, qui leur remettait toujours de nouveaux animaux, si bien que leur chiffre atteignit 60.000. De cette façon, ils perdirent leur force et furent désormais incapables de nuire »¹⁰

Au fond, cette mobilité symbolique prend son essor au cours du règne de *Moulay Ismaïl* et c'est elle notamment qui fait qu'on attribue à ce sultan un usage fréquent du pouvoir suprême à savoir celui du don de la Baraka. Ainsi au moment où les troupes makhzaniènes n'arrivent pas à vaincre les *Ouled Dlim*, l'attitude du sultan consent que les disettes successives qui les ont ravagés, ne soient que les conséquences fatales de leur désobéissance¹¹. De ce fait, la colère du sultan détenteur de la baraka se traduit par la vengeance de la nature qui rend les insurgés démunis et vulnérables. Ce sont visiblement les séquelles d'une carte maitresse dont dispose le sultan : supplier la protection divine pour se venger des dissidents.

Toutefois, la finalité de la *harka* se mue en fonction des conjonctures. D'habitude, le sultan proclame une prise d'otages dans la proche famille des chefs locaux ou régionaux rebelles, car selon lui, c'est le seul gage de dévouement et de fidélité à sa personne. Mais, dans d'autres situations, le monarque s'offre, par le mariage, l'occasion des alliances avec quelques tribus qui autrefois s'opposaient à son pouvoir¹². Il mène aussi des campagnes dans le but -entre autres- d'ouvrir les greniers pour faire face aux disettes.

Quant aux dons (*Karam*) « concurrents » prodigués par des forces religieuses telles que les *zaouïas*, ils ne gênent guerre l'expédition sultaniène, à la condition que les cérémonies soient discrètes. Toutefois, il arrive que des agents du *makhzen* s'en plaignent¹³. Pour eux, les *zaouïas* confisquent une partie du pouvoir symbolique de *l'Imam*. Ce dernier en effet profite de l'occasion pour démontrer sa suprématie, et ce par des manœuvres subtiles qui attisent les rivalités et les jalousies entre ces institutions religieuses et socio-économiques. Est-il nécessaire de rappeler que les *zaouïas* prospèrent grâce à la médiation, à la redistribution des richesses et à l'usage du don et du contre don.

Il en découle que le don du *makhzen* s'articule autour de l'idée suivante : donner « c'est redistribuer les biens d'*Allah* ». Les liens entre la *harka* et l'acte du don montrent à quel point le sultan cherche à mettre en relief les missions que Dieu lui a confiées. C'est un comportement ancré dans les valeurs de l'Islam qui considèrent la bienfaisance comme un devoir à accomplir par les croyants les plus aisés.

Ce don en mouvement sous différentes formes assure le dévouement, forge les alliances, joue sur l'échiquier des tribus, et calme les esprits potentiellement enclins à la rébellion. C'est un outil qui révèle le visage paternel de *Moulay Ismaïl* à l'égard de ses sujets. De ce point de vue, le signe du pouvoir souverain se personnalise dans l'image du maître du jeu en mobilité qui aspire à construire un royaume unifié et centralisé. Cette image est un rappel à l'investiture divine qui affirme le principe d'une autorité prenant sa source dans le chérifisme. D'après la tradition makhzanière, Il est significatif que celui qui détient le pouvoir spirituel et temporel, le manifeste en entrant périodiquement en contact avec les sujets pour récompenser les fidèles et punir les récalcitrants.

Il est donc clair que, le lien entre la *harka* et le rituel est un fait culturel attesté, qu'il s'agisse de la reproduction des us du palais ou de la manière dont le *makhzen* entretient les contacts avec ses sujets qui s'offrent la possibilité de se sentir associé émotionnellement à un système de pouvoir. Mais il est certain que, dans ce modèle des expéditions parfois violentes, la motivation économique et surtout financière est déterminante. Dans ces harkas, il est frappant de constater l'écart entre le temps « réel » vécu par les contemporains, et le temps « reconstitué » par les historiens modernes parfois à la lumière des sources fragmentaires et discontinues.

Notes :

¹- Mohamed JADOUR, *L'institution du Makhzen dans l'histoire du Maroc*, (en arabe), série Abhath, Fondation du Roi Abdul-Aziz, Casablanca, 2011, p.p. 187, 188.

²- Mohamed JADOUR, *L'institution du Makhzen...*p. 193.

³- Ibid.p.194.

⁴ -Ibid,p.p.193, 194, 195.

⁵ -Ibid , p.195.

⁶ - *SIHM*, 2^e série, Fra, t. IV, p. 352.

⁷ --Mohamed JADOUR, *L'institution du Makhzen...*p.p. 411-412.

⁸ Ibid ,p. 197.

⁹ - Ibid ,p. 95.

¹⁰-Ibid ,p. 196. Voir également : Ahmed En-Nassiri, *Al-Istiqa fi akhbari al Maghrib al Aqça*, Casablanca, 1954-1956, t. VII.

¹¹ - Mohamed JADOUR, *L'institution du Makhzen...*p.p. 196, 197.

¹² - Ibid ,p. 412-418.

¹³ - Ibid ,p.p. 172, 266, 267, 268.